

LE COUPLE ANTAGONISTE LIBERTÉ-VOLUPTÉ DANS LES FONCTIONS VITALES PSYCHOPHYSIOLOGIQUES

LE COUPLE ANTAGONISTE
LIBERTÉ-HÉDONIE DANS LES
FONCTIONS VITALES PSYCHO-
PHYSIOLOGIQUES

Pensant que c'est de l'éclaircis-
sement de détails que peut se
dégager une idée d'ensemble,
examinons l'aspect et le rôle de
la *Liberté* dans le cas, primitif

et simple, — physiologique, pourrais-je dire, — où elle contribue au maintien des fonctions indispensables à la Vie, mais dont le développement normal et complet n'est pas assuré.

Je prends, par exemple, le cas *des Besoins*. Une remarque s'impose, dès le premier regard ; nous trouvons toujours, dans ce cas, la *Liberté* liée — et souvent de façon fort étroite — à l'*Hédonie*. L'*Hédonie* constitue, en quelque sorte, le limitatif, le correctif, de la *Liberté*.

NATURE DE L'HÉDONIE L'Hédonie est produite par une mu-
tation particulière de l'énergie ner-
veuse — au même titre que l'énergie calorique, que l'énergie de
conduction, que l'énergie chimique, électrique, lumineuse, etc...

L'énergie hédonique apparaît lorsqu'une part de l'énergie nerveuse déclenchée en vue d'une équilibration, se trouve rester en excédent après que cette équilibration a été obtenue. La mutation hédonique qui se produit alors, traduit, ainsi, la

perfection d'une équilibration — et, dans le cas d'une fonction, la perfection de son exercice. Elle sanctionne l'excédent énergétique déclenché, mais devenu inutile, en l'absorbant et en le consommant, à la manière de la flamme dévorant le bois.

Dans le *domaine psychologique*, l'énergie hédonique se présente sous la forme *Plaisir*. Dans le *domaine physiologique*, sous la forme *Volupté*. Cette dernière forme, en effet, exige la présence d'un transformateur sensoriel.

PARALLÉLISME DU COUPLE HÉDONIE-VOLUPTÉ Dès l'invention de la mutation hédonique, dès l'apparition de l'Hédonie, la Vie s'en est servie comme d'un attrait, comme d'une récompense proportionnelle à son utilité. Mais comment un mouvement, comment un acte sont-ils jugés utiles à la Vie, et dignes de récompense hédonique ?

La réponse est donnée par l'interprétation individuelle. Celle-ci est variable et susceptible d'erreur. *Par la Liberté*, qui lui est laissée, elle peut n'obéir qu'à des arguments fantaisistes. Mais il faut bien avouer que ce n'est pas le cas courant. Ce n'est même que le cas exceptionnel. Dans l'immense majorité des cas, l'individu cède, sans réflexion, à l'attrait du piège hédonique qui est tendu à son libre arbitre. La Vie, au reste, n'aurait pu se perpétuer s'il en avait été autrement. Car la plupart des actes payés par l'hédonie sont indispensables à la Vie.

Lorsqu'une fonction vitale n'est pas pleinement assurée, et que, du fait de cette carence, elle se trouve dépendre, pour large part, du libre arbitre de l'individu — toujours la Vie dispose un appât hédonique puissant à portée de l'acte indispensable qu'elle tient à voir accomplir. Grâce à quoi la Vie continue.

LE CAS DES BESOINS La Vie prépare, donc, peu à peu, dans ce but, une réserve dont elle compte bien se servir. Elle amasse, dans les emplacements adéquats, de l'énergie nerveuse, laquelle se mutera, le cas échéant, en énergie hédonique — Volupté.

Cette accumulation énergétique, qu'elle se fasse au niveau de la cérébralité, de la moelle, ou des ganglions nerveux du système autonome, constitue la mise en place des éléments du dispositif qui assurera la récompense de l'accomplissement de l'acte vital indispensable qu'il s'agit de faire exécuter.

La Vie ne s'est conservée et transmise, depuis des millénaires, que grâce à ces dispositifs, et à l'attrait impérieux, physiologique et psychologique, qu'ils provoquent. De ce fait, une lutte est donc engagée entre l'Hédonie d'une part, le libre arbitre de l'autre. Comme je viens de le dire, la disposition schématique est la suivante :

a) Il y a une accumulation lente, préalable, inconsciente, d'énergie nerveuse.

b) Cette accumulation constitue la base du piège. Car elle peut se *transformer instantanément en hédonie-volupté*.

c) Pour cela, un déclenchement est indispensable. *Et ce déclenchement est soumis à notre liberté*, puisque seule notre volonté peut la favoriser et la déclencher.

Ces actes, donc, à deux temps, l'un (l'accumulation), inconscient et involontaire, l'autre (le déclenchement), conscient et volontaire, indispensables à la Vie, et qui ne sauraient apparaître dans leur plénitude qu'après une décision agissante, librement consentie, s'appellent, lorsqu'il s'agit de la vie physiologique, *des Besoins*. L'attrait d'une récompense hédonique agit dans la quasi-unanimité des cas et l'emporte sur toute velléité d'opposition.

Parfois s'ajoute, pour amorcer la décision volontaire motrice, un avant-plaisir, un avant-goût hédonique, une sorte de prime gratuite, comme la prime de souscription destinée à amorcer le client. Ainsi l'appétit pour le besoin de manger. L'appétit représente un accroissement de l'attrait hédonique.

Plus la liberté se rebelle, plus la volonté semble s'opposer à la satisfaction du besoin, plus elle semble rechigner — et plus le besoin talonne, plus la Vie accroît ses promesses d'Hédonie, plus l'hédonie virtuelle augmente. Ainsi, à mesure que la soif

tarde à être satisfaite, la volupté virtuelle d'un bock frais tiré augmente.

Déjà, de cette observation générale et rapide, des Besoins, nous pouvons dégager *une loi* : *La liberté et l'hédonie vont de pair.*

Autrement dit : *L'importance de la part laissée au libre arbitre et l'importance de l'hédonie, dans le déroulement d'un besoin, croissent ou décroissent ensemble.*

Autrement dit encore : *Biologiquement, liberté et hédonie sont en rapport constant.*

Ces rapports s'expliquent :

La quantité de libre arbitre qu'il s'agit de neutraliser doit, de toute évidence, exiger une quantité proportionnelle d'hédonie compensatrice. Sinon, le besoin n'est pas satisfait et les conséquences les plus graves peuvent en résulter, pour l'individu lui-même et pour l'espèce.

En somme, *l'individu est libre de ne pas obéir au besoin, mais sous peine de mort.* Pratiquement, il cède, d'autant que si la liberté fait mine de regimber, l'hédonie accroît la puissance de son attrait ; saint Antoine était poursuivi par les visions les plus tentantes.

La Vie qui veut se continuer est rarement à court de ruse. Au besoin même, une hédonie supplémentaire, puisée à d'autres sources, est appelée à la rescousse. Supposons en effet que l'un des termes du rapport grandisse, alors que l'autre reste sans changement. Une hypertrophie, par exemple, du libre arbitre, par rapport à une hédonie qui ne change pas. L'équilibre se trouve rompu. C'est le cas de ceux qui s'abstiennent de l'acte sexuel et de l'hédonie qui lui est adéquate, par crainte et refus de la conception. La transmission de l'espèce se trouve alors gravement en péril. Elle ne peut être sauvée que par une augmentation de l'attrait hédonique.

C'est alors qu'interviennent, s'ajoutant à l'hédonie-volupté, insuffisante en l'espèce et inefficace, d'autres hédonies d'ordre étranger : morale, religieuse (= satisfaction d'un devoir accompli), hédonie de vanité, d'orgueil, ou de raisonnement (= fierté d'avoir une descendance, espoir que les enfants vous

recueilleront dans vos vieux jours), etc... Ces hédonies, s'ajoutant à l'hédonie-volupté, rétablissent le rapport. S'il n'en est pas ainsi, la Vie s'arrête.

LE CAS DES INCLINATIONS Dans le domaine, non plus psychophysologique, mais exclusivement psychologique, nous trouvons, maintenant, des aspirations vagues qu'on appelle *inclinations*, et qui correspondent, dans le domaine psychologique, avec moins de raideur toutefois, aux Besoins.

Les mêmes propriétés peuvent leur être attribuées, en principe — encore que d'une manière incomparablement plus souple, et moins impérieuse.

Le terme libre arbitre y est beaucoup plus indépendant — et quant au *terme hédonique*, il y apparaît moins immédiat, moins nécessaire. Souvent il est perdu de vue, différé, ou inapparent et la volonté libre peut le négliger, ou le tourner à un point tel qu'on ne saurait le retrouver sans un effort de recherche.

Parfois, même, l'inclination n'ayant en vue que ce qui lui manque, ne recherche nullement l'hédonie-récompense, laquelle ne survient qu'après coup, et comme consécration. Ce qui n'empêche pas que — si cette récompense-consécration était supprimée, l'intensité éventuelle de la même inclination serait ultérieurement, dans le même cas, probablement diminuée, sinon compromise.

CONCLUSIONS En résumé, de cette rapide étude des besoins et des inclinations, il ressort :

a) que la satisfaction d'un besoin représente biologiquement *un équilibre dont l'un des termes est la liberté et l'autre l'hédonie* ;

b) que *l'hédonie représente le contrepoids ou, si l'on veut, l'antidote de la liberté* ;

c) que pratiquement, la liberté reste exclusivement virtuelle ; les stoïciens sont rares, et dans l'immense majorité des cas, l'hédonie l'emporte sur la liberté ;

d) enfin, que, malgré leur opposition, la liberté et l'hédonie ne cessent de croître ou de décroître, parallèlement à l'évolution de la Vie ;

e) *la courbe de l'hédonie et la courbe de la liberté sont parallèles.*

Il peut arriver que, des deux termes, seul le *terme liberté* s'accroisse.

Il peut y avoir lutte et compétition d'hédonies.

Il peut y avoir erreur.

Il peut y avoir déplacement et captage d'hédonie. C'est le cas de l'Art — lequel représente une sorte de parasitose hédonique.

Mais, dans tous les cas, c'est la Vie qui paie le manque d'équilibre *du couple hédonie-liberté*.

Je viens, dans ce court exposé, de montrer l'importance vitale de ce couple.

A l'époque lointaine, primitive, où l'apparition de la Motilité a séparé les sexes, leur conjonction s'est trouvée en péril. C'est alors que la Vie a créé le Besoin sexuel avec son attrait hédonique, lequel, comblant ce hiatus a suscité les déplacements nécessaires à la procréation. D'autres besoins, nutritifs ceux-là, suscitant les mouvements indispensables à la recherche de la nourriture, sont apparus dans des conjonctures semblables.

Plus tard, le complexe besoin s'est perfectionné, aboutissant à cet équilibre *liberté-hédonie* que nous venons de voir.

Il ne faut pas que le développement moderne et, au reste, essentiellement virtuel, de la liberté, nous fasse perdre de vue les premières conditions de son développement.

En définitive, biologiquement, et par le canal du Besoin, *l'hédonie représente l'équivalent compensateur de l'énergie motrice nécessaire à la projection de l'individu hors de lui-même* — en vue de l'intérêt de la Vie. Par l'hédonie, l'individu fait tous les

frais de cette expansion, mais il conserve, par une liberté virtuelle, l'illusion de s'y soustraire.

La Vie pouvant, d'une façon générale, se ramener à une poursuite permanente d'équilibres, la *Liberté* représente la marge d'élasticité, permise par la Vie, aux erreurs d'équilibration.

C'est pourquoi la *Liberté* nous apparaît, dans le domaine psychophysiologique, comme strictement contenue dans les limites de l'attraction hédonique = *Volupté*.

En somme, l'hédonie est un élément indispensable à la vie. C'est l'invention de cette forme de l'énergie, l'énergie hédonique, qui a permis tous les progrès vitaux, et particulièrement, l'avènement de la *Liberté*.

Horace CRISTOL (Toulon).